

Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1933-12

Auteur : Bopp, Léon (1896-1977)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Citer cette page

Bopp, Léon (1896-1977), Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1933-12, 1933-12.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13421>

Copier

Information sur la lettre

Date 1933-12

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources PLH_105_020347_1933

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,

LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière
modification le 07/12/2025

copie - approximative - de
un 1^{er} lettré à J. Rual.

Jamille.

1

1^{er} décembre 1933.

Chez Mon sieur,

Votre article du 16 déc.

Sans l'Europe Nouvelle est sans contredit le milieu
favorable qui, jusqu'ici, ait été consacré à
mon dernier roman, Jacques Arnaut et la
Jeune romanesque. Et si je ne voudrais
vous pas, à l'espoir, de répondre à vos lettres
d'une manière quelque peu circonstanciée.
Vous n'avez pas, d'ailleurs, que ce soit dans
un dernier roman. Souffrez une minute
que ce roman prenne toutefois la parole
et pardonnez-lui d'il se montre, d'ailleurs,
un peu plus rétif que vous ne le traiteriez.

Et d'abord, après

d'agencer toutes mes responsabilités et de ce
point paraitre un dérobé derrière mon héros
ou l'abandonner, tout, aux foudres de votre
dogmatisme, je vous dirai tout net que si
une telle exécution n'est pas la manière de voir

de J. Arnaud, à la conception du roman,
et que si ce personnage mérite la quali-
-ficatoin d'absurd' et le titre de mauvais
plaisant, si le roman digne d'être lu
pour une cause.

Les hommes - si si comprennent bien
votre pensée - vous expliquent que J. Arnaud
n'est point un romancier parce qu'il est
relativiste, et que le relativisme exclut
toute croyance, alors que l'art de romancier
suppose une croyance absolue.

Voilà, je suppose, les points
sur lesquels vous pouvez vous appuyer et si j'ai une
peu une certaine hésitation à le soutenir en
un dialogue personnel. Pour quoi le
romancier devrait-il avoir une croyance
absolue? Je vous en ai dit quelque chose
à un de mes amis. Un romancier scepti-
-que serait-il inconvenable? Bon, mais
non, par exemple, le contraire - il peut
être bon? Pour aller si loin, on peut
- mais j'ai que le relativisme se rapporte

aucune crainte ? Évidemment, il ne se
présente pas, comme un credo définitif, irréversible
mais comme une hypothèse que nous pourrions
laisser nous obligerant à modifier un jour,
le jour où quelque "absolu" se fera "révélé"
à nous, dans le cours de "plusieurs années" ou
à je ne sais quelle "expérience des choses nouvelles"
- si hypothèse que de tels motifs offrent une perspective
de vérité, si ce n'est une perspective que voyez, voyez
d'alternatives, de choses possibles, qui est la
"crainte" à l'origine de la crainte et l'absolu, et que,
pour de telles choses que je crois impossibles, et
à bien dire, vous ne pouvez pas de notre monde
de la loi heureusement changeante et
vivante. D'ailleurs de telles alternatives
relèvent d'une conception trop rigide, et
sont unis des principes d'identité et de
contradiction aux yeux - voyez l'un et l'autre bien
en les voyant sous l'effet d'un Axiome - si
ne peut-être à l'origine qu'une portée très
relative.

Évidemment, pour nous, c'est plutôt

2

en général à ce mot, il s'efforce à s'exprimer
dans à tous ceux de concepts aussi différents que
possible les uns des autres. Le besoin, le désir, l'instinct,
l'habitude, une passion absurde. Le changement
d'esprit chez une jeune femme, - le tonitruum, le
bleuet - dit elle selon vous tout à fait
incohérente, absurde, pour être acceptable.
- Voilà qui est une merveille extraordinaire. Et chez
un autre aussi, aussi que vous qui êtes en
même temps un maître en la théorie & un
philosophe - si en théorie d'une pareille
inconscience de ces choses sans lesquelles
l'élaboration est impossible de l'esprit. N'y
a-t-il donc, d'après vous, rien de volontaire,
de méthodique dans les plus raisonnables,
les plus raisonnables, si l'on suppose? Rappelez-vous
la Volonté de vivre de Taine. Principalement,
c'est-à-dire, c'est ici la méthode qui fait
tout. Jamais Balzac ou Hugo n'ont pu
avoir l'idée d'une œuvre de fantaisie de leur
ordre.

Que s'agit-il réellement de parler de

son ombre, mais à savoir sans quelle liberté
un écrivain peut se renouveler lui-même,
en changeant de ton, de manière, de point
de vue, d'esprit, - et cela d'une façon plus
ou moins volontaire. Croyez-moi, pour la
tragédie, je suis - qui fais saint Alban,
suivant une règle prescrite, la tragédie et la
Nouveauté même, - voyez-moi que Corneille et
Racine (abordant la jeune comédie après
la jeune érudition), pour la Fontaine, écri-
vant les Contes et les Fables, pour Balzac
(Contes et Contes, d'après la vallée, Cousine
Père), Daudet (Tartarin - la plume, etc.),
Zola (le Rêve - la Pierre) ne témoignent
point d'une volonté manifeste de renouvelle-
ment intérieur ? Et l'on trouverait chez
Rimbaud, chez Roubaud, Voltaire, Rameau,
Molière, Voltaire, Bernardin de St-Pierre,
Hugo, Stendhal d'autres exemples de cette
d'une renouveau littéraire et de-
Enfin, maintenant, il me semble
qu'il faut en tirer grand parti pour

revenir à Jarry, Arnaud, tout son créancier.....

.....

[Inventaire : tableau à trois parties d'infirmer]